

LES CONSPIRATEURS DÉVOILÉS

Par les Comités de salut public et de sureté générale de la Convention Nationale.

DISCOURS

PRONONCÉ le décadi 10 Germinal, dans le Temple de la Raison ci-devant Église Roch, par le Citoyen DUSAUSOIR, de la Section de la Montagne.

Quels accens douloureux ! quels cris se font entendre !
Quels sont ces mouvemens que je ne puis comprendre !
Sur les fronts pâlissans, une sombre douleur,
Du peuple consterné m'annonce la terreur.
On parle de complots, de fureurs, de victimes;
Des scélérats nouveaux trament de nouveaux crimes!

O monstres ! frémissez ! vos sinistres projets,
Pour un instant encore pourront troubler la paix ?
Mais malgré l'or de Pitt, perdez toute espérance;
Vous n'échapperez point à notre vigilance :
Chez des Républicains la vertu ne dort pas,
Et nos bras sont armés contre vos attentats :
Assez et trop long-temps vous sûtes nous séduire,
Comme un éclair qui fuit, a cessé votre empire ;
Le règne des pervers ne peut durer long-tems,
C'est un fétu de paille emporté par les vents.
Vous méditez en vain dans la nuit du silence;
Le peuple vous regarde, évitez sa présence.
Vous ouvrez des cachots ! traîtres ! ils sont pour vous!
Rien ne peut vous soustraire: un dieu veille sur nous!
Du bonheur des humains dispensateur suprême,
Principe des vertus, et la vertu lui-même ;
C'est lui qui dans ce jour ouvre sur vous les yeux,
Et du sein de sa gloire il sourit à nos vœux.
Source unique des biens ! Dieu puissant que j'adore,
Qui punit le méchant, que l'homme juste honore,
Vois sur ton saint autel fumer un pur encens !
Conserve avec bonté les jours intéressans,
Qu'un auguste Sénat, objet de nos prières,
Destine sans réserve au salut de ses frères !
C'est toi qui nous donnas ce Sénat tant chéri ?
Quand il fait tout pour nous, nous ferons tout pour lui.
Montagnards courageux, grace vous soit rendue !
Sans vos soins vigilans la France étoit perdue;
On vouloit nous remettre au pouvoir des tyrans,
Vous avez prévenu l'astuce des méchans.
Déjà pour nous venger, leur supplice s'apprête,

Le glaive de la loi va tomber sur leur tête :
Le serpent du remords déjà ronge leurs cœurs,
Des cachots ténébreux récèlent leur fureur :
Mais il faut reveler cet horrible mistère,
Je vais sur leurs forfaits répandre la lumière.
Salut et gloire à vous, ô mortels vertueux !
Dignes Représentans d'un peuple généreux !
Vous consacrez vos jours au bonheur de la France ?
L'amour des vrais français est votre récompense.
Citoyens, écoutez et frémissez d'horreur ?
Des scélérats parés des traits de la candeur,
Des monstres ranimés par votre bienfaisance
Abusoient sans pudeur de votre confiance ;
Dans le crime nourris, factieux, intrigans,
Cent fois plus vils encore que les plus vils brigands,
Ils alloient en tous lieux, grands prôneurs de civisme,
Hardis démonstrateurs d'un faux patriotisme :
Et là, pour mieux répandre un poison corrupteur,
Ils osoient des vertus emprunter la douceur ;
Imposteurs maladroits, avides de carnage,
Le calme sur le front, et dans l'ame la rage,
Ingrats, auxquels le peuple avoit su pardonner (a),
Ils forgeoient des poignards pour vous assassiner !
Parcourant les prisons, l'un prenoit pour victimes
Ceux des infortunés qui repoussoient ses crimes ; (b).
Par-tout il répandoit de sinistres écrits,
Il formoit à son gré la liste des proscrits ;

(a) Personne n'ignore qu'HÉBERT, VINCENT, RONSIN, avoient déjà été incarcérés, et qu'ils n'ont du leur élargissement qu'à la clémence des magistrats du peuple, toujours prêts à sauver l'innocence.

(b) RONSIN, quelques jours avant la découverte du complot, avoit parcouru les prisons pour se procurer la liste des prisonniers, parmi

Employant tour-à-tour la ruse et la menace
Il vouloit tout soumettre à sa coupable audace.
Du gouffre des forfaits sondant la profondeur,
Il vouloit de Cromwel atteindre la hauteur;
Il vouloit comme lui, sans avoir son génie
Sous un nom fastueux gouverner sa Patrie.
Dévoré par l'orgueil, un autre ambitieux
Inculpe sans pitié des hommes vertueux;
Les Ministres, dit-il, sont nommés par la brigue,
Et lui-même intrigant, il accuse d'intrigue (c):
Ce vil folliculaire, insecte venimeux
Du Citoyen crédule éblouissoit les yeux;
Distilloit de sang froid sa bile venéneuse,
Infectoit de sa bave une ame vertueuse.
Et Vincent! .... à ce nom qui me glace d'effroi,
Ma plume de mes mains échappe malgré moi;
Ce petit impudent dont la scélératesse
Souilloit par des forfaits les fleurs de sa jeunesse.
Ce ridicule nain vouloit être un géant;
Il croyoit imposer par son ton insolent;

---

lesquels il devoit faire un choix pour les immoler à sa rage contre-révolutionnaire. Ce même Ronsin, manifestoit hautement son desir d'atteindre à la hauteur de Cromwel, ne fut-ce, disoit-il, que pour 24 heures. (Voyez les différens rapports sur la conspiration et l'instruction du procès.

(c) Il est connu qu'Hébert et Vincent, ont attaqué en pleine séance dans une assemblée nombreuse les citoyens Paré, Destournelles et Deforgues, l'un Ministre de l'Interieur, l'autre des contributions publiques, le troisième des affaires étrangères, tous trois investis de la confiance du peuple. Le scélérat Hébert poussa même l'impudeur jusqu'à désigner Ropespiere, et dans quel tems? tandis que cet estimable Législateur étoit malade.

Ce Vincent parvenu par les plus basses trâmes,
Vouloit tout renverser par des complots infâmes,
Il tapissoit les murs d'écrits insidieux,
Où chaque mot offroit un mensonge odieux.
  Le capucin Chabot, tout bouffi d'arrogance,
Du plus chaud patriote affectoit la constance;
Et pour mieux satisfaire à sa cupidité,
En tous lieux il prêchoit la sainte Egalité.
Que pouvoit-on attendre hélas ! d'un moine impie,
Qui sous le capuchon avoit passé sa vie ?
Un prêtre est toujours prêtre ! il faut s'en défier;
Pour atteindre à son but, il sait tout emplcyer.
Humble pour obtenir la faveur qui s'apprête,
En est-il possesseur ? il relève sa tête.
  L'histoire nous rappelle un scélérat fameux,
Moine de son métier, prêtre artificieux;
Il feignoit d'écarter la suprême puissance,
Mais, tandis qu'il gardoit un perfide silence,
Ce moine ambitieux, ce Sixte tant vanté,
Savoit gagner les cœurs par sa simplicité;
Des cardinaux séduits il se montroit l'esclave;
A peine est-il nommé, que bientôt il les brave (*d*).
  Mais oublions ce tems ! le vatican n'est plus,
Et pour revivre, il fait des efforts superflus;
Du cabinet anglais, c'est en vain qu'il espère;

(d) Sixte Quint (Elu pape en 1569 mort en 1574) pendant l'élection ne parut au conclave que sous l'extérieur de la vielleçse la plus caduque; le scrutin apellé, a peine il reconnoit la majorité en sa faveur, il jette son bâton au milieu de la salle, s'élance avec vigueur, le ramasse, se relève, et d'une voix ferme et sonore se proclame lui-même, et entonne l'hymne, VENI CRÉATOR.

Que peuvent contre nous les tyrans de la terre ?
Les Français ont détruit la superstition ;
Pour mieux honorer Dieu, leur culte est la Raison.
De nombreux ennemis, craignons peu la tactique ;
Devant un peuple entier tombe la politique :
Quand la sagesse veille, elle a de prompts succès,
Et ses soins pénétrans confondent les projets.
Les deux PRIEUR, COLLOT, SAINT-ANDRÉ, ROBESPIERRE,
Et SAINT-JUST et CARNOT et LINDET et BARRERE,
BILLAUD, COUTHON, (*e*), AMAR (*f*), sages Législateurs,
Portent tous les Français dans le fond de leurs cœurs ;
Unis aux Jacobins, d'une sainte alliance,
Ils nous ont répondu du salut de la France ;
Ils ont rempli nos vœux, et leurs efforts prudens,
Nous ont encore soustrait aux coups des malveillans ;
Des vils conspirateurs ils ont trompé la rage,
Et bientôt un jour pur va dissiper l'orage.
Citoyens, bannissons un ridicule effroi !
Non : malgré les méchans nous n'aurons plus de roi ;
Renaissons au bonheur, et dans ce jour prospère,
Paix aux honnêtes gens, aux malveillans la guerre !
Oui ! bientôt nous verrons refleurir la gaîté
Sous l'égide des loix et de la Liberté.
Tels on voit sur les mers, après de longs orages,

(e) Tous composant le Comité de salut public.

(f) Membre du Comité de sureté générale, rapporteur de l'affaire de Chabot.

Les flots tumultueux s'éloigner des rivages,
Le calme rend l'espoir aux matelots tremblans,
Qui lancent dans les airs mille cris éclatans.
Tels encore au printems, quand l'horizon s'épure
Et qu'un soleil nouveau rajeunit la nature,
On voit dans les vallons l'heureux cultivateur,
Des hauts-tems nébuleux oublier la rigueur.
Tels à présent nos cœurs dégagés de contrainte,
Verront fuir devant eux les soupçons et la crainte;
La terreur et l'effroi nous pressoient tour-à-tour,
Les vertus aujourd'hui sont à l'ordre du jour.
De l'intrigue, elles ont terrassé la furie;
Et tout respire enfin l'amour de la Patrie!
Voulons-nous mériter d'aussi rares bienfaits,
Voulons-nous préparer une éternelle paix?
Restons Républicains, et peuple magnanime,
Honorons les vertus en punissant le crime.
De l'homme, avec nos corps défendons tous les droits,
Restons toujours unis, soyons soumis aux loix,
Et dans le noble élan d'une amitié civique,
Répétons à grands cris : VIVE LA RÉPUBLIQUE.

FIN.

Chez DUFART, Imprimeur-Libraire, rue Honoré, maison d'Auvergne, près le Temple de la Raison, ci-devant Eglise Roch.

N. B. Le Citoyen DUFART, Imprimeur-Libraire, prévient ses Concitoyens qu'il mettra en vente, Nonidi de Germinal, présent mois, *l'Office des Décades*, ou Discours, Hymnes et prières en usage dans les Temples de la Raison, par les Citoyens CHÉNIER, DUSAUSOIR, &c. : PRIX 1 l. 5 s. Les principes saints en Liberté, que cet ouvrage renferme, nous font espérer qu'il sera favorablement accueilli par les amis sincères des bonnes mœurs, de l'unité et de l'indivisibilité de la République.